

Le statut de l'expert chez les Épicuriens

Pierre-François Olivéros

Quelle que soit notre discipline, nous nous référons à l'expert, ce spécialiste en la matière qui nous apparaît comme une autorité et qui semble détenir toutes les réponses. C'est celui qui a jeté les premières bases d'une discipline, qui a su la faire évoluer comme aucun autre après lui ou qui en a établi les premières méthodes. C'est celui auquel nous pensons pouvoir nous fier pour résoudre un problème auquel nous sommes confrontés et dont les travaux auront un impact décisif sur nos propres recherches. La place de l'expert est donc bien établie, si bien qu'il nous est aujourd'hui impossible de traiter d'un sujet sans avoir au préalable étudié ses propres travaux. Ainsi, nous examinerons la place attribuée à l'expert chez les épicuriens, et plus particulièrement chez Philodème de Gadara (I^{er} siècle avant notre ère).

Le terme grec, que nous traduisons communément par expert, varie d'un traité à l'autre, en fonction du sujet dont traite le gadaréen. Ainsi, lorsqu'il parle de l'administrateur, du naturaliste, ou encore du technicien, qu'est-ce qui nous permet alors d'interpréter le terme grec en le traduisant par expert ou spécialiste ? C'est qu'à ce moment précis du traité, Philodème se réfère à une autorité supérieure, à un homme qui détient la réponse au problème posé, et dont les connaissances en la matière sont indéniables.

Il est alors question de déterminer les critères qui caractérisent l'expert. Philodème nous donne-t-il des éléments qui nous permettent de les définir ? Est-ce par ses connaissances théoriques ou par ses connaissances pratiques qu'il se distingue ? Chez l'épicurien, le spécialiste maîtrise les connaissances relatives à sa discipline, non seulement de manière théorique, mais aussi pratique. De plus, il ajoute un troisième critère : le spécialiste est également en mesure d'enseigner ce qu'il connaît de sa discipline.

Ces critères, qui caractérisent l'expert, nous permettent alors de nous questionner sur l'excellence de ce dernier. Peut-il être remis en question par ses élèves ou par un adversaire, qui eux ne sont pas reconnus comme tel ? Le disciple, doit-il prendre exemple sur lui, voire l'imiter ? C'est une question que pose également Philodème dans ses traités, il va chercher à savoir ce qu'est l'excellence, ce qui fait, par exemple, qu'un poète excelle. À cette question nous ajoutons celle-ci : le poète qui fait montre d'excellence mérite-t-il le statut d'expert ?

Et enfin, nous devons nous questionner sur le lien entre l'expert et le sage : cet homme idéal que cherche à devenir tout philosophe, celui qui représente l'excellence même, peut-il être qualifié d'expert ? Serait-ce un spécialiste de la philosophie, cette voie que tout homme en quête de sagesse doit emprunter ? Philodème ne répond pas précisément à cette dernière question, néanmoins il nous laisse des indices qui nous permettent d'élaborer une réponse plus ou moins satisfaisante. Ainsi, Philodème fait mention du sage dans certains ouvrages, qu'il présente comme un modèle à suivre, dont les connaissances sont solides, le comportement exemplaire et dont chacun des ouvrages est à maîtriser parfaitement. Ne peut-on pas y voir les caractéristiques de l'expert ?